VOYAGE D'ETUDE A CRACOVIE

LYCEE MONTAIGNE

1ères L et ES

AVRIL 2018

La SHOAH : histoire, mémoires et représentations d'un génocide du XXes

Peinture originale sur toile de Théo - 2018

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DES ARMÉES

Fondation pour la Mémoire de la Shoah

EDITO

« Plus rien ne nous appartient : ils nous ont pris nos vêtements, nos chaussures, et même nos cheveux ; si nous parlons, ils ne nous écouteront pas, et même s'ils nous écoutaient, il ne nous comprendraient pas. Ils nous enlèveront jusqu'à notre nom : et si nous voulons le conserver, nous devrons trouver en nous la force nécessaire pour que derrière ce nom, quelque chose de nous, de ce que nous étions, subsiste. »

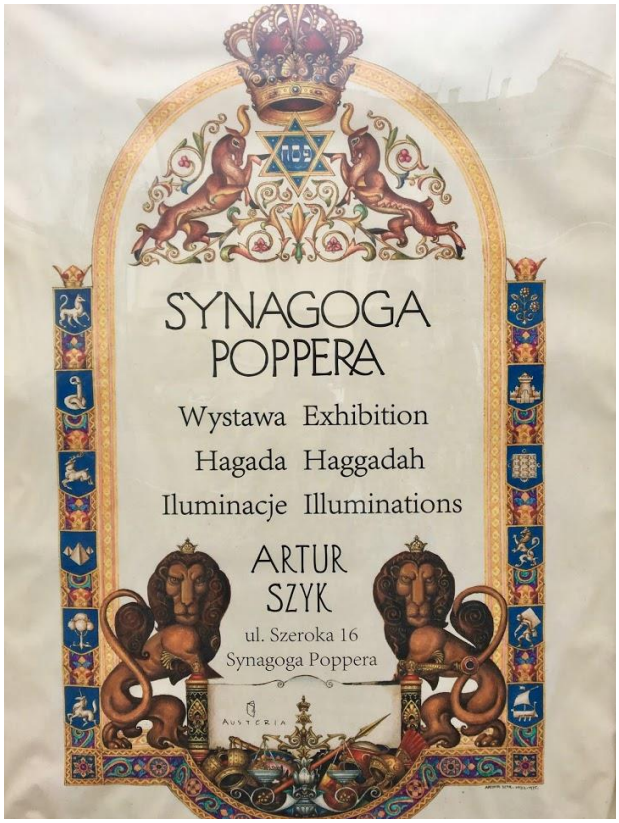
Primo Levi, *Si c'est un homme*,
éditions Pocket, Paris, 1988.

Quelle restitution après un tel voyage d'étude ?

L'idée première était de laisser la parole aux élèves. Une parole libre. Tant dans sa forme que dans son contenu. L'objectif étant de pouvoir faire émerger leur représentation de la Shoah après cette année de travail en classe et à Cracovie. D'où, ce petit livret, composé de dessins, de photographies et de textes en lien avec les thématiques de réflexion proposées en français après le voyage.

Les pages qui suivent reflètent donc une part significative de leur cheminement.

Elles témoignent de la maturité acquise par les élèves qui se posent comme de « futurs passeurs de mémoire »… car, comme l'affirme Primo Levi, *nous devrons trouver en nous la force nécessaire pour que derrière ce nom, quelque chose de nous, de ce que nous étions, subsiste….*



Affiche d'une exposition dans l'ancienne synagogue Popper (place Szeroka, à Cracovie) qui accueille de nos jours des ateliers pour la jeunesse, notamment lors du festival de la culture juive.

Photographie prise par Eric D.

Dessin original d'Aglaé, Carine et Jade.

DEVOIR DE MEMOIRE

Racontez votre voyage en Pologne en expliquant en quoi il a participé au devoir de mémoire.

De nos jours il est essentiel d'étudier la Shoah car elle constitue un des évènements les plus marquants du XXe siècle. Son impact qu'il soit culturel ou historique a été universel et a fait beaucoup réagir. Il paraît clair que la raison première d'étudier la Shoah aujourd'hui est le devoir de mémoire afin de se souvenir de cet événement tragique et des victimes pour faire en sorte qu'un événement de ce type ne se reproduise pas. De nombreux mémoriaux, commémorations, musées, camps ouverts aux visiteurs et associations de familles des victimes sont là pour rappeler ce qu'ont vécu les déportés.
L'étude de la Shoah est importante à mon sens car elle nous concerne tous. En effet, les hommes qui ont commandité ces actes atroces étaient des hommes ordinaires comme nous et sont devenus des bourreaux car ils ont été endoctrinés par une idéologie. Cela permet de voir que tous les hommes ordinaires, s'ils se laissent entraîner, embrigader, par une idéologie d'exclusion et de rejet de l'autre, par des théories qui prônent l'élimination physique de tous ceux qui ne leur ressemblent pas, peuvent devenir des bourreaux. Je pense que faire apprendre la Shoah aux nouvelles générations permet de leur montrer qu'il faut lutter contre la haine, que tous les hommes devraient être solidaires les uns des autres et se sentir concernés par toutes les injustices qui arrivent à l'un d'entre eux. En développant cette solidarité il faut leur apprendre qu'il faut lutter sans cesse contre les injustices et contre le rejet de l'autre, combattre l'inacceptable, s'engager chaque fois que la liberté des hommes est en danger, car on est toujours responsables de ce qu'on n'a pas empêché.

Yassine

Ce voyage a contribué au devoir de mémoire car nous avons pu aller sur les lieux où la Shoah s'est déroulée. Nous les avons étudiés, visités et maintenant tout cela restera en nous et ainsi nous pourrons raconter ce qu'il s'est passé aux générations futures car bientôt il n'y aura plus de témoin direct en vie.

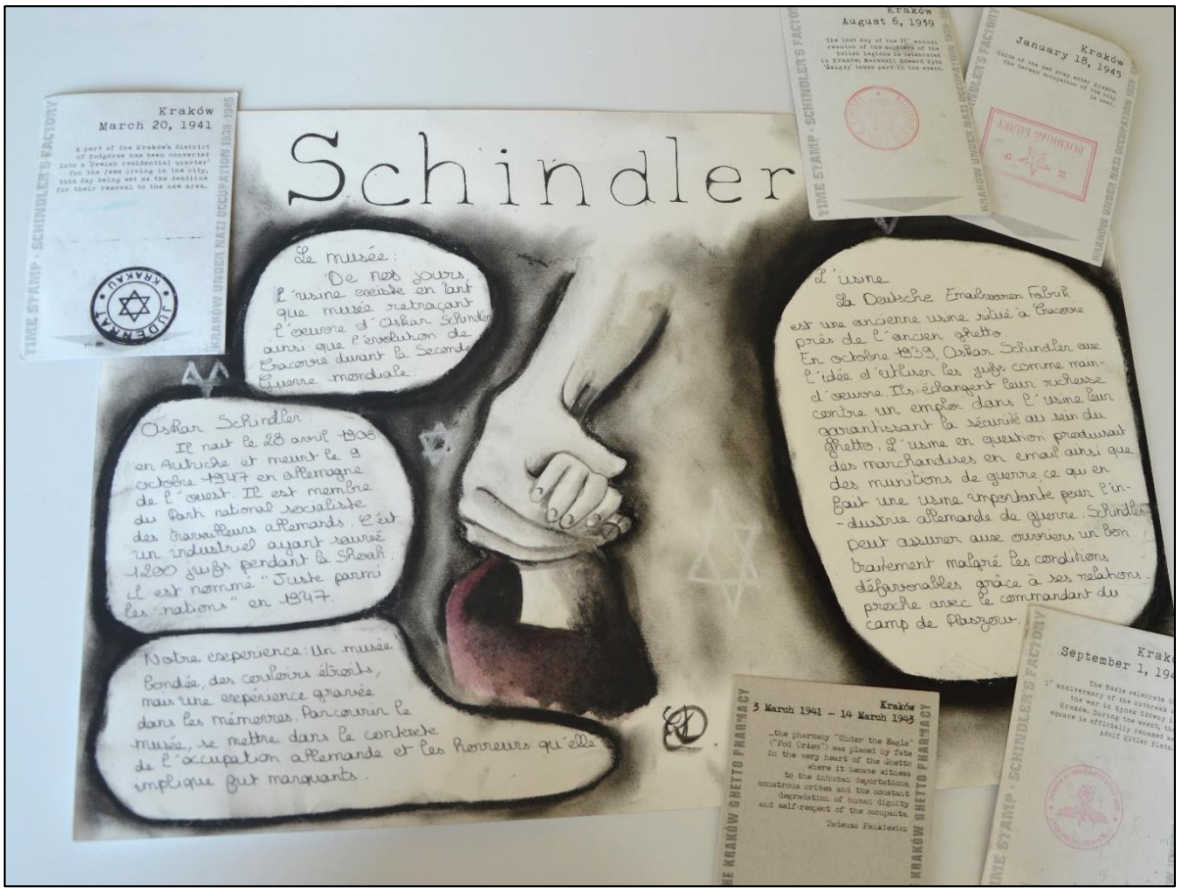
Kacper

Le mur intérieur du cimetière attenant à la synagogue Remuh est constitué de fragments de stèles de tombes détruites lors de la Seconde Guerre mondiale et témoigne de l'importante communauté juive à Cracovie avant-guerre. Il est le "Mur des Lamentations" de Cracovie.

Photographie prise par Léna
(Avril 2018)

Maintenant que je suis rentrée, je n'ai aucun problème à parler de la Shoah avec mon entourage car je ne considère plus cela comme un sujet tabou. J'ai vu qu'un pays avec une expérience aussi douloureuse arrive aujourd'hui à se développer et à poursuivre une vie plus ou moins « normale », et cela m'a impressionnée. Je suis très fière car je peux utiliser les éléments que j'ai appris pour partager mon expérience avec les personnes autour de moi, et éventuellement leur faire comprendre ce que moi j'ai mis du temps à comprendre. J'ai pu montrer les photos de mon voyage aussi bien à mes amis qu'à mes parents et même à ma petite sœur, en leur racontant ce que j'ai appris et compris. J'ai pris conscience de l'importance d'en parler et de s'exprimer librement sur ce sujet, aussi bien pour partager que pour ne pas oublier. J'espère vraiment que beaucoup de jeunes auront l'occasion de faire ce voyage à l'avenir, car il est vrai que la nouvelle génération est très insouciante. Je pense que c'est très important de lui permettre de comprendre et d'être touché par cela, même si c'est très fort.

Elise



Collages et dessin crayonné à base de noir et de rouge - Eugénie et Léna.

La mémoire est basée sur le souvenir, sur le témoignage, souvent oral. Elle relève d'un particularisme, qu'il s'agisse de la mémoire d'un individu ou d'un groupe d'individus. Tandis que l'histoire peut se définir comme un discours scientifique qui a une visée tendant vers la vérité et l'objectivité.

L'injonction actuelle du « devoir de mémoire » apparait comme une négation de la demande d'histoire. Cependant, il ne s'agit pas pour autant de rejeter la mémoire, bien au contraire, car elle est essentielle à la compréhension de l'histoire. Il faut simplement dire qu'elle ne peut se suffire à elle-même et, lorsqu'elle le fait, elle participe à sa propre destruction et elle conduit à son propre oubli, car une mémoire sans histoire est vouée à l'oubli.

Extrait du TPE de Tristan et Flavien portant sur le devoir de mémoire (mars 2018)

Nous nous sommes rendu compte de la dureté des choses. Nous avons marché sur les pas des prisonniers comme des hommes libres alors qu'ils étaient destinés à une mort certaine.
L'ignorance est la pire des souffrances ; nous ne devons en aucun cas ignorer ce qu'il s'est passé dans ces camps et les impunités commises.

Lilou

Collages et dessin – Emma, Emma et Léa.

Malgré tous les témoignages existants, malgré la possibilité de visiter les camps comme ceux d'Auschwitz et de Birkenau, il y a toujours un groupe de personnes qui remettent en cause le génocide des juifs. Ces personnes sont des négationnistes. L'idéologie qu'ils prônent est en réalité une négation de l'histoire totalement condamnée par tous les historiens. Le travail effectué cette année m'a permis de comprendre l'importance de la mémoire de la Shoah. C'est à nous, les jeunes générations, de désormais transmettre cette mémoire aux générations suivantes.

Solen

Collage - Nisrine

PARCOURS PERSONNEL

Quel est votre parcours personnel par rapport à la question de la Shoah ? Vous vous appuierez sur :

- vos connaissances, découvertes, lectures, visionnages, visites… avant et pendant votre année de Première ;

- les recherches et études menées au cours de cette année scolaire, en histoire, éducation morale et civique, français ;

- votre voyage pédagogique en Pologne.

Après le voyage en Pologne, j'ai eu envie de me poser, de réfléchir par rapport à ce que j'avais vécu, ressenti, et de faire le lien avec les enseignements passés.

J'étais en classe de quatrième lorsque j'ai entendu parler de la Shoah pour la première fois. J'étudiais alors en cours de français le livre de Kathrine Kressmann Taylor : *Inconnu à cette adresse*. Ce roman épistolaire raconte la relation entre deux amis, l'un juif américain d'origine allemande, l'autre allemand, sous le régime nazi. C'était alors pour moi une introduction au phénomène de l'antisémitisme. Je me rappelle avoir été choqué par le fait que l'on puisse renier une belle et longue amitié, à cause de l'influence de la propagande nazie, sous prétexte que son ami était juif. Déjà à l'issue de cette lecture, j'ai vu grandir en moi une incompréhension : comment pouvait-on agir de la sorte ?

En classe de troisième, j'ai ensuite eu une vision plus large de la question avec une étude plus étoffée de la Shoah. En effet, nous avons, en cours d'histoire, étudié et comparé les régimes totalitaires nazi et soviétique. C'est à cette occasion que j'ai découvert ce que signifiait le mot « génocide », à travers des expressions comme « chambres à gaz », « épuration ethnique ». A un âge si jeune, j'avais alors 13 ans, ces révélations m'ont fait l'effet d'une bombe ; le fait de savoir que tant de personnes avaient succombé à cause d'une idéologie nauséabonde prônant la supériorité d'une « race pure », la « race » aryenne.

La question de la Shoah a été un des piliers de cette année de première. De nombreuses heures y ont été consacrées : une étude comparée des génocides au XXe siècle en Education Morale et Civique, une séquence entière sur « La fiction du bourreau » et une lecture complémentaire sur une expérience concentrationnaire en Français ainsi que l'étude des totalitarismes, puis une étude de cas complète de plus de huit heures sur Auschwitz-Birkenau en Histoire. Ces enseignements ont été pour moi un approfondissement des connaissances acquises au collège : un nombre important d'informations ont été accumulées, de nombreux détails découverts, mais tout cela est resté davantage « théorique » que réel : sous l'accumulation des chiffres, des données, des cartes, les connaissances ont gardé un aspect vague dans le sens où elles n'ont pas permis une véritable émotion, un véritable ressenti. Je savais que tout cela s'était passé mais je ne me rendais pas réellement compte des choses. La seule exception a été la lecture bouleversante de *Si c'est un homme* de Primo Levi. Là, j'ai eu une vision plus concrète, un point de vue personnel et cela m'a davantage touché : j'ai vraiment vu la réalité en face, je me suis rendu compte du calvaire humain. J'ai constaté la destruction progressive de l'humanité chez Levi. J'ai mieux compris que l'extrême souffrance peut conduire à la volonté de mourir. L'humanité est détruite ; la personne disparaît, elle n'est plus qu'un numéro parmi d'autres.

Le voyage en Pologne m'a permis de mieux appréhender la réalité de la Shoah et ce de façon « crescendo » : les visites du quartier juif, de l'ancien ghetto, du musée Schindler, de Plaszow puis d'Auschwitz et Birkenau m'ont fait sauter la réalité aux yeux. J'ai pris une véritable claque ! Les chiffres et les cartes devenaient réalité. Les visites de ces deux derniers lieux ont été déterminantes. Tous les points étudiés en classe ont pu devenir plus clairs dans l'immersion : la visite des baraquements ne m'a pas prouvé leur existence, car j'en étais déjà persuadé, mais a été comme le « point d'orgue » de ma perception des conditions de survie des déportés.

Le moment qui m'a le plus marqué est l'entrée dans la chambre à gaz dans le crématoire d'Auschwitz I. Cela a été une prise de conscience d'autant plus grande que j'ai pu ressentir, au-delà de l'aura austère répandue dans le camp, une terreur, un désespoir palpable dans ce lieu qui a fait tant de morts.

Ces visites me font me demander comment des êtres doués de raison peuvent-ils en arriver là ? Comment des hommes ont-ils pu agir ainsi ? Est-ce la propagande, le bourrage de crâne qui les ont poussés à mettre à exécution des ordres inhumains ou est-ce la peur d'être punis eux aussi s'ils n'obéissaient pas ? Comment ne pas prendre conscience à ce point de la cruauté de ce qui était en train de se passer ? Où est l'humanité dans tout ça ?

Je cherche toujours les réponses à toutes ces questions aujourd'hui. Pendant les vacances, j'ai lu *La Nuit* d'Elie Wiesel (en anglais) et je me suis dit qu'il fallait peut-être également essayer de se mettre à la place d'un Allemand pour comprendre. Comme dirait Jean-Jacques Goldman, qui est lui-même juif : « Aurai-je été meilleur ou pire que ces gens si j'avais été allemand ? ». Tous mes questionnements ne nient en rien les atrocités de la Shoah mais me poussent à ne jamais oublier de faire preuve d'esprit critique, de lutter pour la justice et surtout de porter haut le devoir de mémoire.

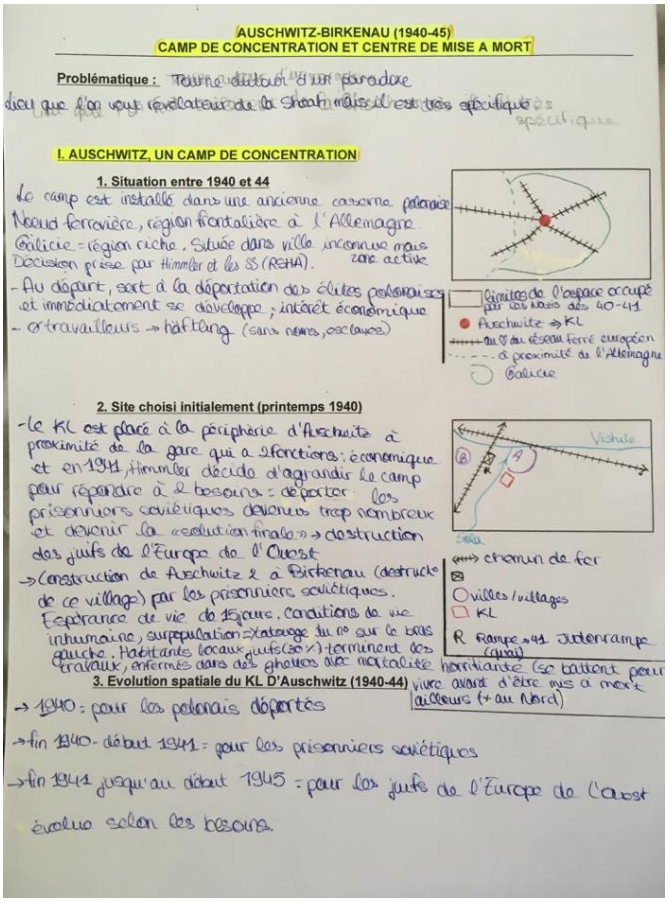
Paul

L'intérieur d'une baraque du camp des hommes de Birkenau.
Photographie prise par Paul (Avril 2018).

L'on doit être préparé sur cette question afin de comprendre et de pouvoir construire son propre jugement. Une chose est sûre, le travail préparatoire en classe m'a permis d'être plus au clair avec la question et de me préparer psychologiquement aux diverses visites. On revient grandi de cette expérience. Je recommande à tous de faire un tel voyage.
« Ceux qui ne peuvent se rappeler le passé sont condamnés à le répéter » disait George Santayana.

Léa

C'est en Première que mes connaissances sur la Shoah se sont le plus développées, dans un premier temps grâce à mes cours d'histoire-géographie, puis mes cours de français ainsi les lectures données par ma professeure de français et enfin le voyage pédagogique.



AUSCHWITZ-BIRKENAU (1940-45)
CAMP DE CONCENTRATION ET CENTRE DE MISE A MORT

Problématique : Tout le début d'un paradoxe
bien que l'on voit révélateur de la Shoah mais il est très spécifique

I. AUSCHWITZ, UN CAMP DE CONCENTRATION

1. Situation entre 1940 et 44

Le camp est installé dans une ancienne caserne polonaise
Noeud ferroviaire, région frontalière à l'Allemagne
Galicie = région riche, située dans ville inconnue mais zone active
Décision prise par Himmler et les SS (RSHA).
- Au départ, sert à la déportation des élites polonaises et immédiatement se développe ; intérêt économique
- travailleurs → häftling (sans noms, esclaves)

Limites de l'espace occupé par les nazis dès 40-41
Auschwitz → KL
au ⅔ du réseau ferré européen
à proximité de l'Allemagne
Galicie

2. Site choisi initialement (printemps 1940)

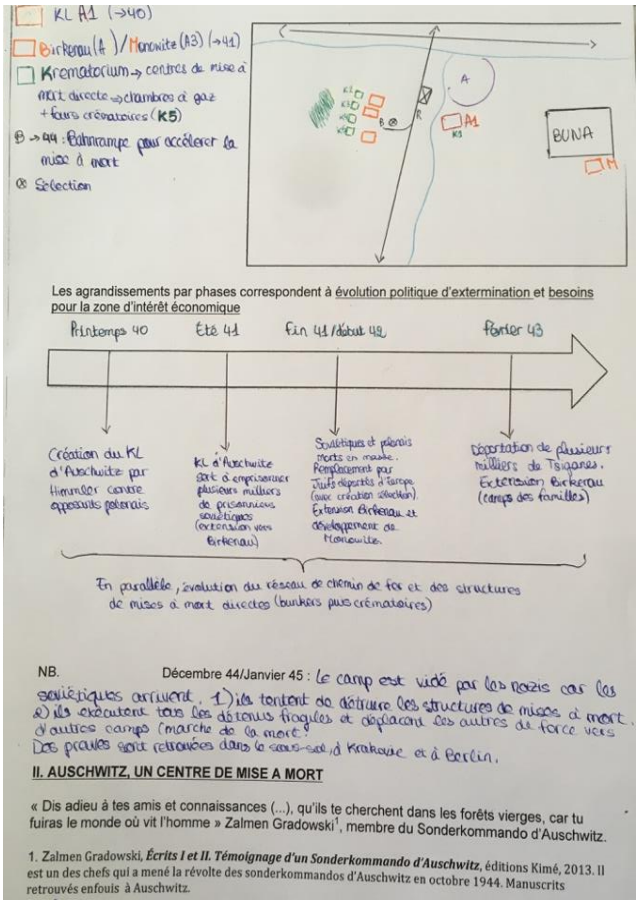
- Le KL est placé à la périphérie d'Auschwitz à proximité de la gare qui a 2 fonctions : économique et en 1941 Himmler décide d'agrandir le camp pour répondre à 2 besoins : déporter les prisonniers soviétiques devenus trop nombreux et devenir la « solution finale » → destruction des juifs de l'Europe de l'Ouest
→ Construction de Auschwitz 2 à Birkenau (destruction de ce village) par les prisonniers soviétiques.
Espérance de vie de 15 jours. Conditions de vie inhumaine, surpopulation → taux de mortalité du 10 sur le bras gauche. Habitants locaux, juifs (30 %) terminent les travaux, enfermés dans des ghettos avec mortalité horrifiante (se battent pour vivre avant d'être mis à mort ailleurs (+ au Nord)

Vistule
Sola

chemin de fer
villes / villages
KL
R Rampe → 41 Judenrampe (gare)

3. Evolution spatiale du KL D'Auschwitz (1940-44)

→ 1940 : pour les polonais déportés
→ fin 1940 - début 1941 : pour les prisonniers soviétiques
→ fin 1941 jusqu'au début 1945 : pour les juifs de l'Europe de l'Ouest
évolue selon les besoins.



KL A1 (→40)
Birkenau (A) / Monowitz (A3) (→41)
Krematorium → centres de mise à mort directe → chambres à gaz + fours crématoires (K5)
B → 44 : Rampe pour accélérer la mise à mort
Sélection

A
A1
K5
BUNA
M

Les agrandissements par phases correspondent à évolution politique d'extermination et besoins pour la zone d'intérêt économique

Printemps 40 — Création du KL d'Auschwitz par Himmler cause opposants polonais
Ete 41 — KL d'Auschwitz sert à emprisonner plusieurs milliers de prisonniers soviétiques (extension vers Birkenau)
Fin 41 / Début 42 — Soviétiques et polonais morts en masse. Remplacement par Juifs déportés d'Europe (avec création sélection). Extension Birkenau et développement de Monowitz.
Printemps 43 — Déportation de plusieurs milliers de Tsiganes. Extension Birkenau (camps des familles)

En parallèle, évolution du réseau de chemin de fer et des structures de mises à mort directes (bunkers puis crématoires)

NB. Décembre 44/Janvier 45 : Le camp est vidé par les nazis car les soviétiques arrivent. 1) ils tentent de détruire les structures de mises à mort. 2) ils exécutent tous les détenus fragiles et déplacent les autres de force vers d'autres camps (marche de la mort)
Des preuves sont retrouvées dans le sous-sol, à Krakovie et à Berlin.

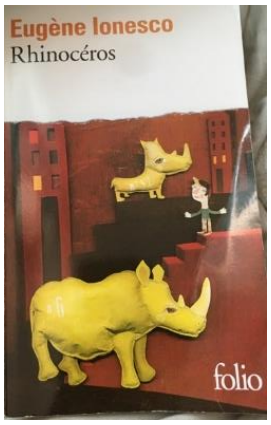
II. AUSCHWITZ, UN CENTRE DE MISE A MORT

« Dis adieu à tes amis et connaissances (...), qu'ils te cherchent dans les forêts vierges, car tu fuiras le monde où vit l'homme » Zalmen Gradowski[1], membre du Sonderkommando d'Auschwitz.

1. Zalmen Gradowski, *Écrits I et II. Témoignage d'un Sonderkommando d'Auschwitz*, éditions Kimé, 2013. Il est un des chefs qui a mené la révolte des sonderkommandos d'Auschwitz en octobre 1944. Manuscrits retrouvés enfouis à Auschwitz.

Fiches de cours d'histoire de Léna

Mes cours d'histoire-géographie m'ont énormément appris et intéressé cette année. Nous avons étudié certains points plus en profondeur afin de nous préparer au mieux. J'ai mieux compris le contexte historique qui a permis que de telles horreurs aient pu avoir lieu, la façon dont la Shoah a été organisée.



En français, nous avons étudié *Rhinocéros* d'Eugène Ionesco, cette lecture m'a permis de comprendre comment une personne pouvait se laisser influencer par une idéologie, même si cela va à l'encontre de ses valeurs.

Léna

Le voyage effectué cette année a enrichi mes connaissances par rapport à la question de la Shoah et a su répondre à mes interrogations. Même si cette partie de l'histoire est passée, on en tire des leçons de vie et on en ressort grandi.

La visite de Birkenau a été intense car j'avais en tête les livres de Simone Veil et d'Elie Wiesel et je pouvais enfin mettre des images sur ce que j'avais lu.

Solen

EMOTIONS

A partir d'une ou plusieurs photographies prises pendant le voyage et en rapport avec la Shoah, vous exprimerez vos émotions dans un développement construit et cohérent.

J'étais angoissée à l'idée de partir, mais je savais qu'il le fallait, car c'est une expérience unique et j'étais persuadée que cela allait changer ma manière de voir les choses. J'avais peur que la semaine soit trop « chargée » en émotions pour moi, mais cela s'est très bien passé. Je me suis sentie en sécurité dès le premier jour, lorsque nous sommes arrivés et avons visité le centre-ville. Le lieu m'a immédiatement rassurée.

Elise

En cours de français, nous avons lu *Se questo è un uomo* (*Si c'est un homme*) de Primo Levi ainsi que plusieurs textes complémentaires de témoignages de survivants de la Shoah. Certains m'ont émue aux larmes, tout particulièrement un extrait de *La Nuit* d'Elie Wiesel. Je n'ai même pas de mots pour décrire ce qu'il m'a fait ressentir. Ce texte donne une idée de ce que pouvait vivre les détenus d'Auschwitz dans cette usine de mise à mort. Il est difficile de s'imaginer que de telles choses aient pu se passer et que ces ouvrages ne sont pas des fictions mais bel et bien des témoignages. Jamais nous ne pourrons réellement nous mettre à la place des victimes qui ont connu tant d'horreurs, pires les unes que les autres. Ces personnes ont véritablement vécu l'enfer sur Terre.

Léna

Mur de photos dans le « sauna » de Birkenau.
Photographie prise par Solen (avril 2018).

Lors de la visite d'un bloc du camp souche d'Auschwitz, une photo me marque : celle d'un prisonnier politique polonais qui pose la tête haute devant un mur, le seul de son groupe à ne pas transpirer la misère et la peur. Une dignité face à la mort qui lui rend son humanité, malgré la bestialisation dont il est physiquement et moralement victime. Notre guide nous décrit les différentes façons de mourir. Les chiffres qu'elle nous donne cognent dans ma tête, les nombres sont si immenses que mon imagination est dépassée. Comment pourrait-elle ne pas l'être ?

Je n'en prends réellement conscience que lorsque nous visitons un autre bloc où s'entassent des milliers de lunettes, chaussures, valises, brosses à dent, boîtes de cirage, retirés aux hommes et femmes descendant du train. On y trouve même des prothèses, des jambes de bois. Plus loin, la pièce la plus choquante, dans laquelle beaucoup perdent leurs moyens : trois tonnes de cheveux retirés des cadavres au sortir de la chambre à gaz pour les vendre à une usine de couvertures. Trois tonnes de cheveux. Et derrière chaque mèche, une femme, une adolescente, brune ou blonde, juive, chrétienne, communiste, capitaliste, tzigane, riche ou pauvre, unique. C'est les larmes aux yeux que je découvre les photos d'enfants, êtres purs et innocents, ne se doutant aucunement de ce qui les attendaient. […]

A la fin de la journée, quand je remonte dans le bus, j'essaye en vain d'écouter de la musique. Lorsque je prête attention aux paroles, trop de chansons me paraissent futiles. Je ne me sens pas traumatisée ou bouleversée, j'ai simplement le sentiment que je n'oublierai jamais cet immense paysage de cimetière. Je ressens la pleine conscience de l'animalité de l'Homme. Évidemment, cette pensée s'amenuisera avec le temps, mais je pense qu'avoir vu Auschwitz m'a rendue, à jamais, un peu plus humaine.

Jade

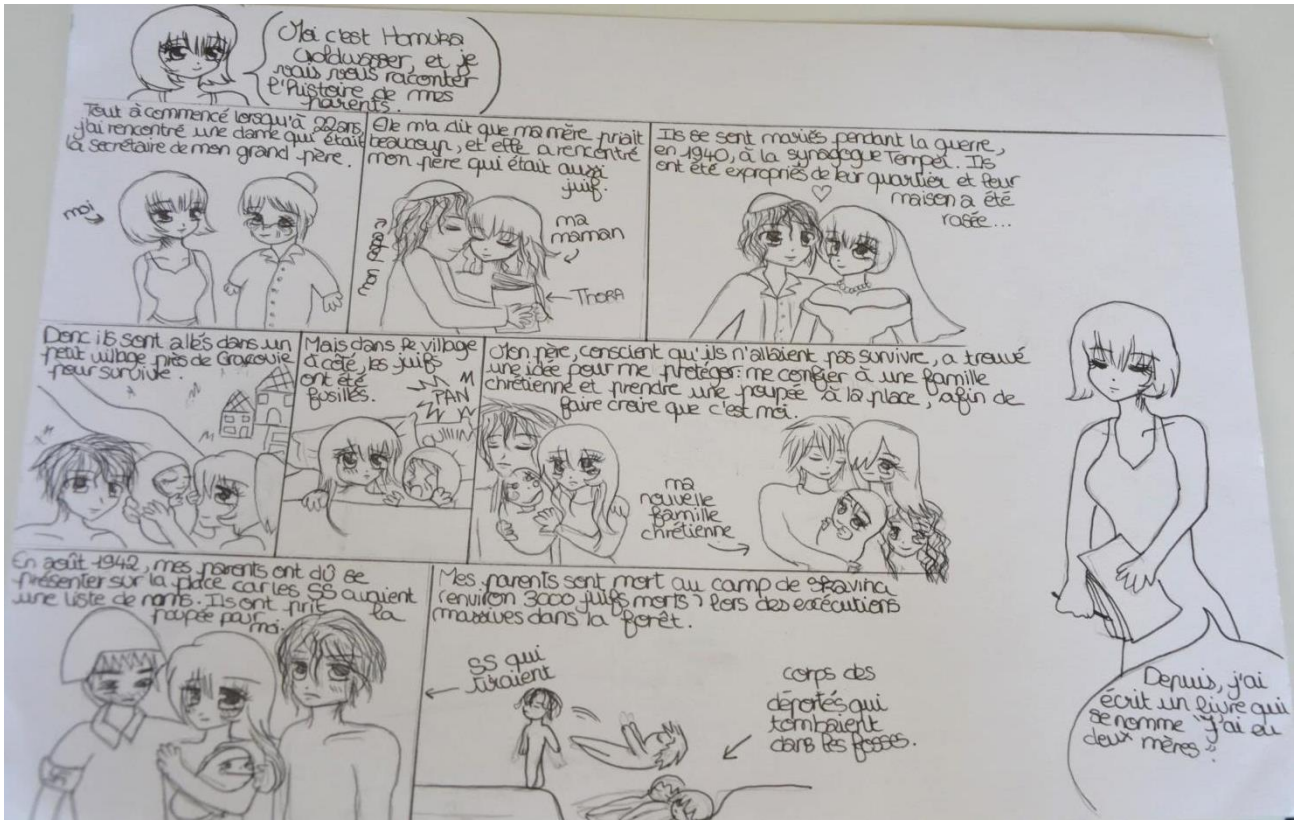
Ce qui était intéressant dans l'exposition du musée juif de Galicie, c'est qu'il n'y avait pas que des images des camps et de chambre à gaz, il y avait aussi des photos de mariage et de familles, ce qui nous a permis d'en apprendre plus sur les coutumes juives.

Solen

Détail d'une photographie de l'exposition permanente du musée juif de Galicie.
Photographie prise par Solen (avril 2018).

TEMOIN

Reconstituez l'histoire de Monika Goldwasser, que vous avez entendue au musée Galicja. Qu'est-ce que ce témoignage vous a personnellement apporté ?



BD réalisée par Léa (avril 2018).

Avoir pu bénéficier du témoignage et des souvenirs d'une enfant pendant la guerre, plus exactement de l'histoire d'un nouveau-né d'origine juive caché au sein d'une famille catholique, a été une expérience particulièrement originale. C'est une approche que j'ai énormément appréciée. En effet, je n'avais jusqu'à présent jamais été confrontée à ce genre d'histoire. J'ai souvent eu l'occasion, durant ma scolarité, de découvrir *via* des films (*L'Enfant de Buchenwald* de Philip Kadelbach, ou encore *La Liste de Schindler* de Steven Spielberg) et des livres (*La Nuit* d'Elie Wiesel ou *Un sac de billes* de Joseph Joffo par exemple) des scènes ou des témoignages d'anciens détenus relatant leur expérience concentrationnaire. Et bien souvent, c'est à travers des écrits que ceux-ci relatent leur parcours et leur vie au camp.

Le récit de Monika Goldwasser m'a vraiment touchée. Extraordinairement beau et troublant, émouvant et bouleversant, le témoignage de cette vieille dame, aujourd'hui âgée de 78 ans, est tout simplement poignant à en couper le souffle. Son histoire est incroyable et se focalise, non pas sur les centres concentrationnaires ou la déportation, mais sur une autre expérience de vie. Cela change des témoignages de personnes ayant vécu la Seconde Guerre mondiale à l'intérieur des camps. Car Monica a une histoire, qui est centrée sur son adoption, son enfance et des secrets cachés…

Ce que j'admire par-dessus tout chez elle, c'est son courage et son positionnement face aux révélations auxquelles elle a eu accès tardivement. Alors qu'elle avait été profondément heureuse durant la majeure partie de son enfance, cette femme a connu un profond bouleversement intérieur lorsqu'elle a appris la vérité sur ses origines juives qui lui avait été cachées. Malgré cette découverte, elle a toujours continué à vivre au présent. En effet, Monica n'a pas pour autant dénigré le catholicisme dans lequel elle a été élevée durant sa jeunesse. Elle aurait très bien pu, à la suite de ces révélations, vouloir renouer avec ses racines, ce qui aurait été tout à fait compréhensible. Au contraire, elle a affirmé ne pas vouloir se détacher de la religion catholique. Celle-ci incarne trop pour elle les valeurs dans lesquelles elle avait été élevée. Cependant, la vieille femme cultive et cultivera toujours une part de curiosité pour le judaïsme. Et c'est la position qu'elle tient encore aujourd'hui, face à nous, pour honorer et commémorer la mémoire de ses quatre parents qui lui auront permis de vivre en la sauvant.

Cette rencontre m'a permis de réfléchir sur les histoires personnelles derrière l'énormité de l'extermination de 6 millions de Juifs sous l'occupation nazie en Europe.

Alizée

Photographie prise par Myriam L.

La perspective qu'il n'y ait bientôt plus de survivants pour témoigner devant les élèves montre l'importance des voyages scolaires à Auschwitz et l'enseignement de la Shoah. Je reste convaincue que, même sans les témoignages, les futures générations n'oublieront pas et resteront sensibles à ce sujet.

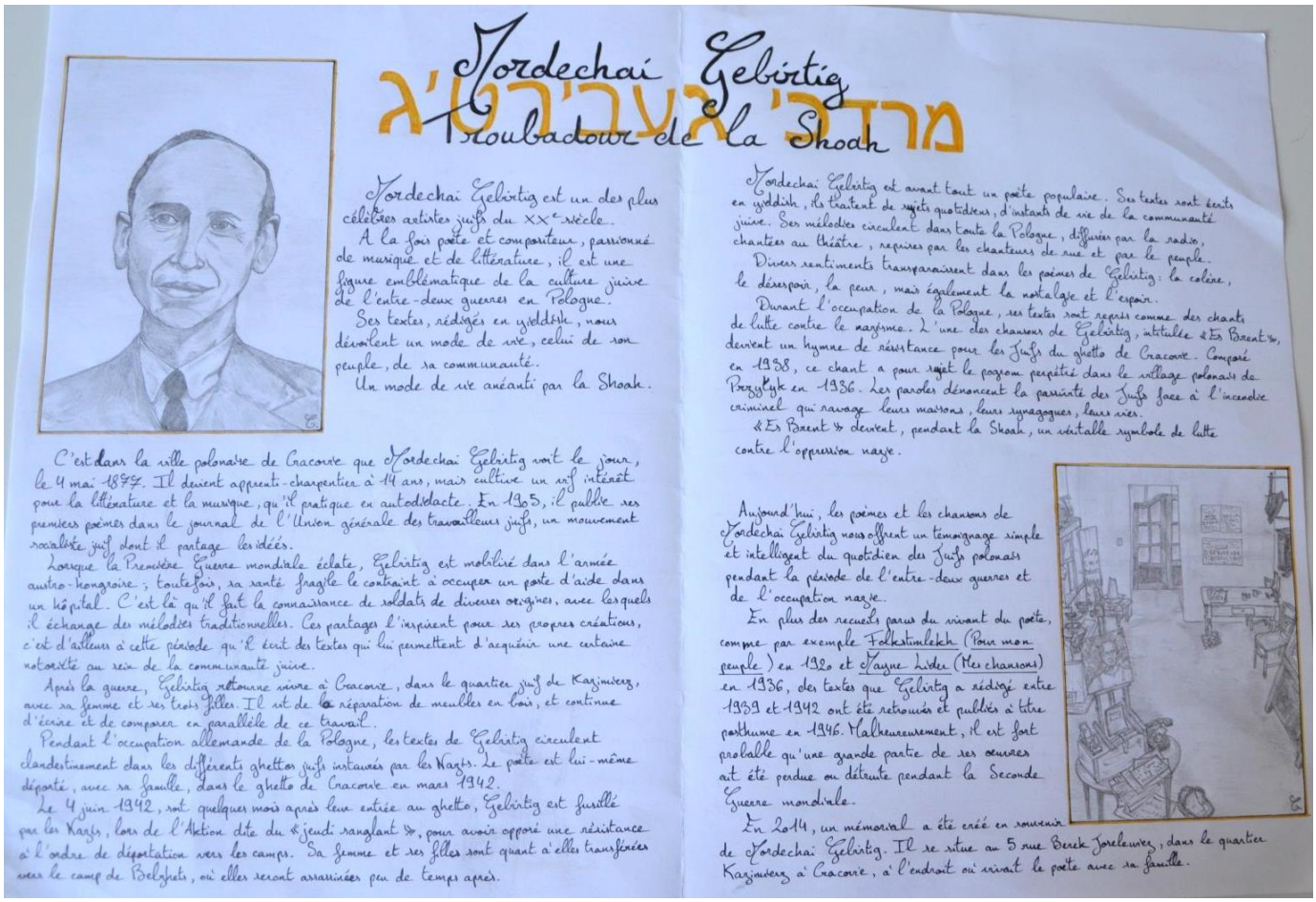
Léa

LA REDECOUVERTE D'UN TEMOIN

Mordechaï Gebirtig (1877-1942)

« Porte-toi bien Cracovie !/Aujourd'hui sans doute pour la dernière fois,/ Je vois tout ce qui m'est cher. /Sur la tombe de ma mère/ J'ai vidé en hurlant mon cœur… /Trop dur de se séparer d'elle. »

Mordechai Gebirtig est né le 4 mai 1877 à Cracovie et mort assassiné en 1942 dans le ghetto de Cracovie. C'est un poète et compositeur juif polonais de langue yiddish. Ses parents sont commerçants. Il s'intéresse à la littérature mais il quitte l'école à quatorze ans pour devenir apprenti-charpentier. Passionné par la musique, il apprend à jouer seul de la flûte à bec. C'est sur cet instrument de fortune qu'il commence à composer ses premières mélodies. À cette époque le gouvernement austro-hongrois est très favorable au développement des activités culturelles juives dans la partie polonaise de son territoire. Beaucoup de ses poèmes deviennent des chansons, dont il écrit parfois les mélodies. En 1938, il écrit « Es Brent (Ça brûle) » en réaction à un pogrom perpétré en Pologne à Psytyk en 1936. Cette chanson devient l'hymne de la Résistance dans le ghetto de Cracovie. En 1942, Mordechai Gebirtig et sa famille sont transférés dans ce même ghetto et le 4 juin, il est tué avec son épouse lors de l'Aktion dite du « jeudi sanglant » menée par les nazis. Ses deux filles ont pu préserver les textes de Gebirtig. Il reste un des poètes yiddish les plus populaires du xxe siècle.



Mordechai Gebirtig
מרדכי געבירטיג
Troubadour de la Shoah

Mordechai Gebirtig est un des plus célèbres artistes juifs du XXe siècle.
A la fois poète et compositeur, passionné de musique et de littérature, il est une figure emblématique de la culture juive de l'entre-deux guerres en Pologne.
Ses textes, rédigés en yiddish, nous dévoilent un mode de vie, celui de son peuple, de sa communauté.
Un mode de vie anéanti par la Shoah.

C'est dans la ville polonaise de Cracovie que Mordechai Gebirtig voit le jour, le 4 mai 1877. Il devient apprenti-charpentier à 14 ans, mais cultive un vif intérêt pour la littérature et la musique, qu'il pratique en autodidacte. En 1905, il publie ses premiers poèmes dans le journal de l'Union générale des travailleurs juifs, un mouvement socialiste juif dont il partage les idées.
Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, Gebirtig est mobilisé dans l'armée austro-hongroise ; toutefois, sa santé fragile le contraint à occuper un poste d'aide dans un hôpital. C'est là qu'il fait la connaissance de soldats de diverses origines, avec lesquels il échange des mélodies traditionnelles. Ces partages l'inspirent pour ses propres créations, c'est d'ailleurs à cette période qu'il écrit des textes qui lui permettent d'acquérir une certaine notoriété au sein de la communauté juive.
Après la guerre, Gebirtig retourne vivre à Cracovie, dans le quartier juif de Kazimierz, avec sa femme et ses trois filles. Il vit de la réparation de meubles en bois, et continue d'écrire et de composer en parallèle de ce travail.
Pendant l'occupation allemande de la Pologne, les textes de Gebirtig circulent clandestinement dans les différents ghettos juifs instaurés par les Nazis. Le poète est lui-même déporté, avec sa famille, dans le ghetto de Cracovie en mars 1942.
Le 4 juin 1942, soit quelques mois après leur entrée au ghetto, Gebirtig est fusillé par les Nazis, lors de l'Action dite du « jeudi sanglant », pour avoir opposé une résistance à l'ordre de déportation vers les camps. Sa femme et ses filles sont quant à elles transférées vers le camp de Belzyce, où elles seront assassinées peu de temps après.

Mordechai Gebirtig est avant tout un poète populaire. Ses textes sont écrits en yiddish, ils traitent de sujets quotidiens, d'instants de vie de la communauté juive. Ses mélodies circulent dans toute la Pologne, diffusées par la radio, chantées au théâtre, reprises par les chanteurs de rue et par le peuple.
Divers sentiments transparaissent dans les poèmes de Gebirtig : la colère, le désespoir, la peur, mais également la nostalgie et l'espoir.
Durant l'occupation de la Pologne, ses textes sont repris comme des chants de lutte contre le nazisme. L'une des chansons de Gebirtig, intitulée « Es Brent », devient un hymne de résistance pour les Juifs du ghetto de Cracovie. Composé en 1938, ce chant a pour sujet le pogrom perpétré dans le village polonais de Przytyk en 1936. Les paroles dénoncent la passivité des Juifs face à l'incendie criminel qui ravage leurs maisons, leurs synagogues, leurs vies.
« Es Brent » devient, pendant la Shoah, un véritable symbole de lutte contre l'oppression nazie.

Aujourd'hui, les poèmes et les chansons de Mordechai Gebirtig nous offrent un témoignage simple et intelligent du quotidien des Juifs polonais pendant la période de l'entre-deux guerres et de l'occupation nazie.
En plus des recueils parus du vivant du poète, comme par exemple Folkstimlekh (Pour mon peuple) en 1920 et Yaugn Lider (Mes chansons) en 1936, des textes que Gebirtig a rédigé entre 1939 et 1942 ont été retrouvés et publiés à titre posthume en 1946. Malheureusement, il est fort probable qu'une grande partie de ses œuvres ait été perdue ou détruite pendant la Seconde Guerre mondiale.
En 2014, un mémorial a été créé en souvenir de Mordechai Gebirtig. Il se situe au 5 rue Berek Joselewicz, dans le quartier Kazimierz à Cracovie, à l'endroit où vivait le poète avec sa famille.

Dessin crayonné et texte de Cécile

Plaque commémorative et vue (depuis l'extérieur) de l'atelier de Mordechai Gebirtig (quartier Kazimierz – Cracovie)

Photographies prises par Christophe C.

PERSUADER OU CONVAINCRE ?

Pourquoi étudier la Shoah aujourd'hui ? En quoi est-elle actuelle ?

Pour l'évoquer devant les jeunes générations, vaut-il mieux persuader ou convaincre ? Toucher les émotions, susciter l'empathie – ou s'adresser à la raison et à l'esprit critique ?

Vous développerez une réflexion organisée en vous inspirant de ces questions.

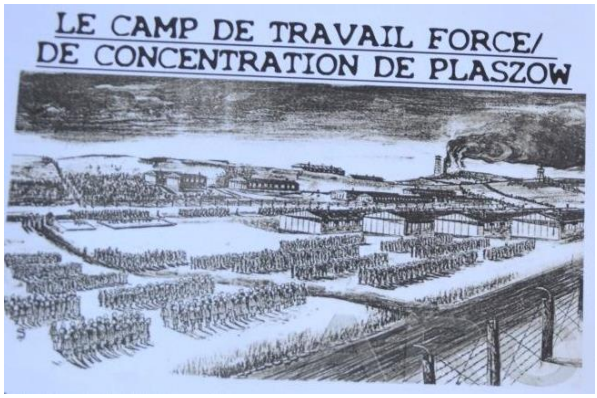
Lorsqu'un auteur veut convaincre, il fait appel à notre raison, il essaye d'obtenir notre adhésion réfléchie à sa cause. Et lorsqu'un auteur veut persuader, il fait appel à nos sentiments, il tente de faire naître en nous une émotion. Je pense que pour les jeunes générations, et celles à venir, il est préférable de chercher à convaincre plutôt que de persuader, car, avec le développement d'internet et les théories du complot qui circulent, il faut donner des arguments pertinents aux élèves, des preuves pour les amener à mieux saisir la réalité historique. Personnellement je pense que lors de cette étude de la Shoah mes professeurs ont réussi à faire le juste milieu entre persuader et convaincre.

Dans un premier temps en classe, on a eu un cours qui s'adressait plus à notre raison et notre esprit critique et moins aux émotions. Puis, lors du voyage, nos émotions ont pu émerger, notamment au cours de la visite d'Auschwitz ou encore lors de la rencontre avec Monica Goldwasser.

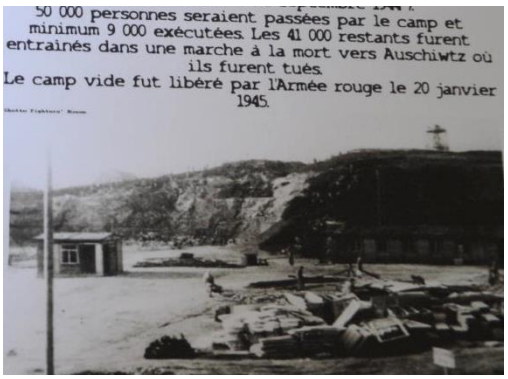
A chaque découverte, que ce soit en classe ou lors du voyage, les deux façons d'appréhender la thématique étaient complémentaires. J'ai ressenti beaucoup d'émotions lors de la visite d'Auschwitz. J'étais sous le choc de voir autant d'objets appartenant aux déportés, alors qu'il y avait beaucoup de preuves s'adressant à la raison.

A mon sens, l'erreur à ne pas commettre serait de tout miser sur les émotions. Il ne faut pas laisser les émotions l'emporter. Il est nécessaire de susciter la réflexion. Il faut équilibrer le discours pour apporter un éclairage historique et critique. Cette prise de distance est essentielle pour aborder l'étude d'un tel sujet. La complémentarité des deux manières me semble être la meilleure solution lorsque l'on s'adresse aux jeunes générations car elle fait appel à leur raison pour réfléchir sur la manière dont s'est déroulée la Shoah, tout en jouant de temps en temps sur les émotions pour en montrer toutes les horreurs.

Yassine



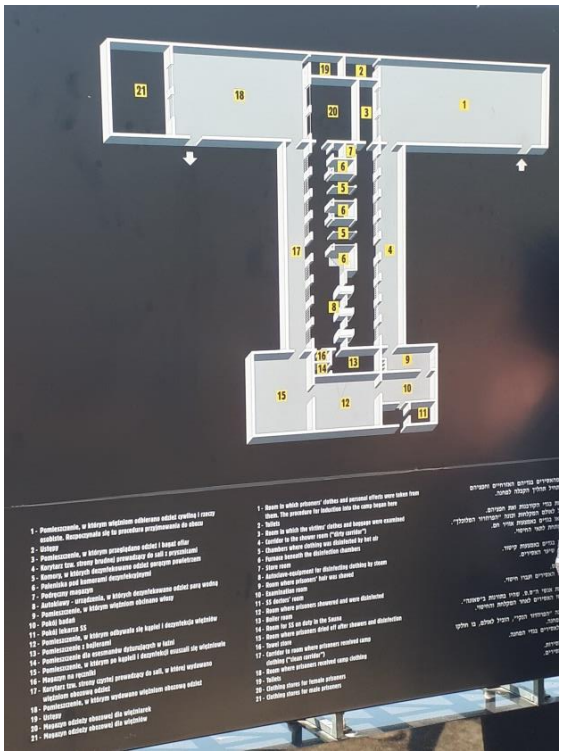
Extraits d'un panneau réalisé par Mohamed et Quentin (avril 2018).



Il est parfois difficile de savoir s'il est préférable de mener une stratégie persuasive grâce à l'utilisation de sentiments et en faisant appel à l'empathie, ou alors de convaincre en s'adressant à la raison ainsi qu'à l'esprit critique. Le fait de persuader une personne possède de nombreux avantages : cela permet de retenir son attention en touchant sa sensibilité, de s'identifier aux personnages de l'histoire (pour la Shoah prendre conscience qu'elle aurait pu faire partie des victimes), de se sentir concernée et de faire preuve d'empathie envers les personnes touchées.
Dans le camp d'Auschwitz I, on trouve de nombreux appels à la sensibilité des touristes : on ressent tous de la pitié envers les victimes et éventuellement de la haine contre les nazis lorsque l'on voit les lunettes, les valises, les chaussures, ou même des souliers d'enfants qui sont passés dans le camp et y ont péri. Pire, les cheveux des victimes dénoncent l'horreur des camps où les gens étaient tondus et déshumanisés. Les visiteurs s'apparentent aux victimes, des gens comme eux, qui n'ont commis d'autre crime que d'exister, d'avoir une religion, des croyances, une individualité.

Les nazis cherchaient, et parvenaient dans la majorité des cas, à détruire psychologiquement les sentiments des hommes, femmes et enfants déportés, en leur ôtant leur individualité. Les manipulations psychologiques que les déportés subissaient les privaient de leur capacité à penser. Pourtant, dans les confessions de Rudolf Höss, le lecteur constate que, malgré leur cruauté, les nazis avaient des sentiments et étaient eux-mêmes victimes de la machination nazie, aussi puissants soient-ils, comme Höss qui était le commandant d'Auschwitz. Le lecteur est donc persuadé par sa lecture : il peut ressentir de la haine pour le commandant, cependant, il pourra aussi ressentir de la pitié et voir le côté humain d'une personne responsable de la mort de tant de gens.
C'est sur ce point que nous constatons le danger de la persuasion : un témoignage du commandant d'Auschwitz peut atteindre nos sentiments et nous faire éprouver de la pitié. La persuasion peut s'apparenter à de la manipulation, il faut donc prendre garde à s'appuyer sur des faits historiquement vérifiés. De la même manière, Primo Levi, dans l'appendice qui suit *Si c'est un homme* écrit : « Peut-être que ce qui s'est passé ne peut pas être compris, et même *ne doit pas être compris*, dans la mesure où comprendre, c'est presque justifier ». L'intervention des sentiments personnels dans l'étude de la Shoah peut être nocive et empêcher de penser par soi-même, un comble pour cette thématique !

Le verbe convaincre décrit l'action de faire intervenir des arguments, des chiffres, et des éléments concrets pour mener un raisonnement logique, quasi-scientifique, plutôt que de toucher les sentiments d'une personne comme l'action de persuader.
Il est nécessaire tout de même de rappeler que, dans bien des cas, certains documents sont à la fois persuasifs et convaincants. La combinaison des deux aspects peut aussi s'avérer utile. S'il fallait n'en citer qu'un, l'avantage majeur quand on choisit de convaincre plutôt que de persuader, c'est que l'on est plus précis, en utilisant des chiffres et des termes historiques qui peuvent faire la différence dans une réflexion, même si cela peut être plus ennuyeux et difficile à retenir. Le fait de convaincre induit un raisonnement : c'est en établissant un raisonnement et en s'appuyant sur la chronologie établie par les historiens que l'on peut comprendre les choses et en tirer l'enseignement nécessaire.



Les photographies de ces panneaux (le parcours des déportés à Auschwitz Birkenau et la fabrique de papier du camp de Plaszow) sont de types documentaires ; elles donnent des informations techniques et historiques et sont une synthèse de témoignages et d'éléments qui ont permis d'établir des faits historiques.
Cette démarche rationnelle est celle que poursuit Primo Levi dans *Si c'est un homme* : il décrit de manière volontairement neutre et précise son expérience du *Lager* et croit bon de préciser « qu'aucun des faits n'y est inventé ». Dans l'appendice, il poursuit : « Nous ne pouvons pas comprendre la haine nazie, mais nous pouvons et nous devons comprendre d'où elle est issue, et nous tenir sur nos gardes. Si la comprendre est impossible, la connaître est nécessaire parce que ce qui est arrivé peut recommencer. »
Plutôt que de céder à l'emploi d'un registre pathétique, son livre est avant tout documentaire.

Ces deux photos, une baraque dortoir à Birkenau et un four crématoire à Auschwitz sont des exemples de pièces historiques qui sont à la fois importantes pour convaincre de l'horreur des camps mais aussi pour persuader puisque l'on ressent des sentiments de pitié et d'empathie.

Finalement, nous pouvons affirmer qu'il faut à la fois convaincre et persuader les jeunes générations dans l'enseignement de la Shoah. Susciter des émotions et de l'empathie est essentiel pour intéresser et impliquer. Mais les émotions peuvent aveugler et il est donc essentiel d'un autre côté de comprendre le mécanisme de la machine nazie pour pouvoir tirer une leçon du passé pour que ce qui s'est passé ne se reproduise jamais. C'est pourquoi les enseignants doivent avant tout chercher à convaincre leur public avec un raisonnement incontestable qui sera réellement compris et qui fera réfléchir. Un voyage sur les lieux complète l'apprentissage théorique en introduisant les émotions.

Tristan